

LE PATRIOTE PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.597 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - MARDI 23 JANVIER 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annuaire Anglais, à la ligne : 2 fr. - Réclamations : 2, 20 - Ratis divers : 0, 20
Après Chronique Locale à la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 40 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Etranger (Union postale)..... 8 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Le Socialisme et la Paix du Droit

M. Albert Thomas exprime la véritable pensée de la démocratie socialiste lorsqu'il déclare, comme il vient de le faire dans le discours prononcé à la mairie du Pré-Saint-Gervais, que « à côté de l'idée de paix, il y a eu de tout temps dans le socialisme une idée plus haute, une idée sainte : celle du droit et de la justice. » Et il n'est pas un seul socialiste qui ne voudrait saluer la noblesse d'une telle parole.

Tous les Français, certes, sont d'accord pour ne pas vouloir d'autre paix que la paix de la justice, la paix du droit, et c'est pour cela qu'ils ont été unanimes à repousser avec indignation l'offre injurieuse de la paix allemande. Mais les socialistes qui ont toujours lutté à travers l'histoire pour l'idéal le plus élevé qui puisse faire battre des cœurs humains ont l'impérieux devoir d'affirmer le plus possible la sincère ardeur de leur foi patriotique. Du moment qu'ils veulent voir les peuples libres, ne faut-ils pas qu'ils commencent par les faire libres de ce joug du sabre allemand qui constitue la plus lourde en même temps que la plus ignominieuse des tyrannies ?

Tel a toujours été le sentiment des grands chefs du socialisme français, de ceux qui ne furent pas seulement des doctrinaires mais qui furent aussi et surtout des apôtres.

Proudhon et Louis Blanc, Armand Barbès et Blanqui ne séparèrent jamais leur amour du peuple de leur attachement passionné à la France patrie de la liberté, de la justice et du droit. Notre grand Jaurès, dont M. Albert Thomas a bien fait d'invoquer le nom et la parole à l'appui de sa thèse, notre grand Jaurès avait fièrement renoué cette glorieuse tradition. On pourrait opposer aux colonnettes de sa mémoire et de son œuvre cent textes où l'illustre tri-

bun déclarait que s'il était le partisan résolu et l'inébranlable défenseur de la cause de la paix, jamais il n'aurait accepté pour la radieuse patrie de la Révolution l'humiliation d'une paix contraire à sa dignité nationale et à la sauvegarde sacrée de son indépendance.

La réunion au cours de laquelle le ministre de l'Armement et des Fabrications de guerre a prononcé son docteur discours avait été organisée à l'occasion du deuxième anniversaire de la mort de J.-B. Semanaz, maire du Pré-Saint-Gervais de 1904 à 1914, mort à Mauthausen en janvier 1915 des suites de ses blessures.

Semanaz était un militant très populaire dans le parti socialiste et qui avait maintes fois présidé au Pré-Saint-Gervais ces immenses meetings — parfois un peu tumultueux — où l'on prêchait bien souvent la paix universelle devant des foules enthousiastes. Mais la guerre éclata brusquement aux premiers jours d'août 1914, mais la guerre nous fut brutalement imposée par l'Allemagne, avec la complicité de toute la Sozialdemokratie. Et le vaillant élu socialiste fit bravement son devoir de soldat devant l'ennemi comme il avait fait son devoir de militant à la tête de ces vibrantes réunions populaires.

Le maire du Pré-Saint-Gervais est tombé pour la France après avoir, si longtemps rêvé de réaliser l'Internationale. Il est tombé comme sont tombés depuis deux ans et demi tant d'autres socialistes confondus dans les rangs de la grande armée du droit avec les Français de toutes les autres opinions et de tous les autres partis. De même que ces héroïques frères d'armes qui l'ont précédé ou suivi dans la gloire du sacrifice, il est tombé pour que la France de la Révolution ne succombe pas et pour que, au lieu de subir la paix allemande, elle puisse imposer un jour, par la victoire de ses armes associées aux armes des nations alliées, la seule paix digne d'elle : la paix de la liberté des peuples, la paix de la justice et du droit humains.

Le socialisme français ne reniera jamais un tel idéal.

CAMILLE FERDY.

Lettre de Londres

Quel temps ! — Manque de fossoyeurs, enterrements retardés. — L'Angleterre s'organise. — Défrichement de parcs et de terres communales incultes.

Londres, 17 Janvier.

L'on dit de l'Angleterre qu'elle n'a pas de climat, mais des sécheresses de climats, et certes les variations que nous subissons rendent pleine justice à cette définition.

Hier, une brise pénétrante soufflait en tempête, ce matin, après un calme et un calme de neige à quelques heures plus tard, une pluie fine accompagnée par une température tiède et, à la nuit tombante, un vent du Sud avec des trombes d'eau comme sous les tropiques. Voilà le tableau du temps britannique.

Est-il surprenant que la mortalité de Londres en moyenne de quatre-vingt mille décès actuellement, soit tombée à cinquante mille ? La situation est-elle meilleure ? Que la Tamise, qui depuis les inondations du mois passé n'avait jamais revu son niveau, recommence à monter et à devenir menaçante ?

Pour compléter nos déficiences, une nouvelle disette de légumes a été déclarée, depuis quelque temps, il devient difficile d'obtenir les légumes ; maintenant, avec la mortalité croissante, la situation devient critique.

Dans un climat, seize cercueils ne peuvent être mis en terre ; dans un autre, la fosse commune ne peut recevoir les morts depuis trois semaines ; la situation est-elle meilleure ? Que la Tamise, qui depuis les inondations du mois passé n'avait jamais revu son niveau, recommence à monter et à devenir menaçante ?

ment le désir de faire triompher les principes de liberté si chers à cette grande démocratie, nous nous sommes souvenus tant de sacrifices, mais c'est aussi la certitude qu'il y avait eu un Allemand agrandi signifie une Grande-Bretagne ravivée dont la conséquence sera, peut-être, le démantèlement du grand empire sur lequel nos alliés aiment tant à faire remarquer que, comme jadis pour celui de Charles-Quint, le soleil ne se couche jamais.

Voilà, en vue de ce que l'on appelle l'organisation pour la guerre, les mesures prises qui nous sont déjà connues après des mois de l'exportation de farine d'Irlande, de 71 % de farine de froment, le reste étant de la farine de riz, d'orge et de maïs. Il est interdit d'employer le blé pour autre chose que pour la farine et de transporter le blé en grain ; de confecturer de la confiture dont le prix sera au-dessus de 3 fr. la livre ou de chocolat contenant plus de 5 fr. la livre ; de transporter les grains de sucre fondu ou de chocolat ; aux fabricants de biscuits, d'employer plus de la moitié de sucre qu'ils employaient en 1915 ; de fabriquer du chocolat qui ait l'aspect de l'avoine d'Irlande.

Les producteurs sont forcés de vendre leurs pommes de terre à 4 sh par tonne en janvier et février et, graduellement jusqu'à 2 sh 9 pour les quatre mois jusqu'aux récoltes nouvelles. Le plus haut prix pour les pommes de terre pour semences est 12, la tonne.

Pour les récoltes de 1917, les cours ont été fixés comme suit : Les producteurs sont forcés de vendre au gouvernement à ces cours et le gouvernement d'acheter, quels que soient les cours sur les marchés étrangers.

145, 60 shellings par quartier de 504 livres. Avoine, 38 1/2 shellings par quartier de 336 livres.

Pommes de terre, 115 shellings par tonne, du 15 septembre 1917 au 31 janvier 1918 ; 120 shellings par tonne, à la fin mai 1918 ; 130 shellings par tonne, pour le reste de 1918.

On annoncera plus tard, les cours du blé pour semences en 1918.

Il avait été question d'un et peut-être de deux jours de semence ou de consommation de la viande serait interdite ; cette mesure ne sera pas mise en vigueur. Le but du gouvernement est : garantir au producteur un prix rémunérateur pour ses récoltes, encourager ou forcer la production, empêcher les prix exorbitants pour le consommateur, mais laisser libre la consommation des aliments de première nécessité tout en empêchant le gaspillage.

Toutes les terres communales non productives, parcs, etc., sont alloués à ceux qui en font le demande pour les cultiver. Birmingham a alloué 150 hectares à 4000 tenanciers ; Leeds, Liverpool, Hull, etc., de même. Aux environs de Londres, quelques centaines d'hectares au parc de Richmond vont être morcelés et distribués. Dans Hyde-Park et Regent-Park, au cœur de la ville, l'on va établir des jardins potagers modèles où le public pourra venir cueillir le chou, le navet et la carotte.

Je viens de passer à côté d'un couple de pêcheurs qui ont pêché dans un étang de la ville de dix degrés au-dessus de zéro. On s'attend à ce que le thermomètre s'élève aujourd'hui un niveau sensiblement plus bas.

905^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 22 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la rive droite de la Meuse, après un violent bombardement, les Allemands ont attaqué, hier, en fin de journée, nos tranchées au nord du bois des Caurières. A deux reprises, nos feux d'artillerie et de mitrailleuses ont brisé les attaques de l'ennemi. Notre ligne a été intégralement maintenue.

La lutte d'artillerie a été active, pendant la nuit, dans le secteur de la côte du Poivre.

En Lorraine et en Alsace, rencontres de patrouilles.

Nuit calme sur le reste du front.

PROPOS DE GUERRE

Un habile homme

Siemeoni avait conquis Paris à sa façon, qui est aussi celle de beaucoup d'autres. Ce Sicilien, comprenant que nul n'est prophète en son pays, quitta sa terre natale et installa banquier à Paris. La profession de banquier est facile. Il n'est pas besoin d'avoir de l'argent pour exercer ; celui des autres suffit. On se fait faire des cartes de visite, on achète une pelisse et on attend les gogos.

Ceux-ci ne tardèrent pas à affluer chez Siemeoni. Quand il eut un peu d'argent il le mit à l'abri et se fit déclarer en faillite. Une faillite est une chose grave pour un commerçant. César Biézac se précipitant à nouveau, Siemeoni lui considéra la faillite comme le premier échelon de la réussite. Dix ans après, sous le nom de Fléris, il s'installait somptueusement, achetant non plus une pelisse, mais une auto, engageant des domestiques, ouvrant un bureau magnifique et attendant les gogos. Ceux-ci se précipitèrent à nouveau avec leur argent à la main. Le financier promettait à ses clients la lune, mais cette lune, il ne la leur donnait jamais ; il se contentait de faire un trou dedans. Un jour on s'aperçut qu'il avait à distribuer dix millions. Que croyez-vous qu'il lui fit ? On lui administra six mois de prison.

Sa peine purgée, Siemeoni de Fléris ne perdit pas de temps, il se remit banquier ; cet homme a un faible pour la finance qui lui réussit si bien. Vous croyez qu'il change de ville ? de non ? Pas du tout ; il se réinstalle dans la même rue où il est très connu, ce qui facilite sans doute beaucoup la reprise des affaires. Celles-ci marchaient admirablement. Jamais les gogos n'avaient montré tant d'ardeur, jamais les poires n'avaient été si fondantes.

Hélas ! la guerre a tout gâté. Un client a eu des soupçons. On faillit l'arrêter pour diffamation ; mais on le relâcha pour lui qu'il n'était pas seul. Il parait qu'il a fait de grosses escroqueries atteignant cinq millions !

On a donc arraché cet habile homme à la douce vie qu'il avait su s'organiser, car il possédait un château à Bréguin et une garnison rue de Messine, sans doute en souvenir de sa ville natale.

Vous allez voir qu'on lui infligera encore six mois de prison, après quoi ce failli, cet escroc se réinstallera dans ses anciens locaux, car pour les financiers marons l'indulgence de la justice humaine est infinie.

ANDRÉ NEGIS

SONGEONS A L'APRÈS-GUERRE

Il nous faut organiser les transports maritimes

Paris, 22 Janvier.

L'Éclair, dans un article intitulé : « L'idée maritime », expose la méconnaissance absolue des choses de mer et de l'avenir, les marins de commerce ont assuré le jeu de notre outil militaire qui, sans sa flotte de commerce, est défrayé d'impulsion.

C'est une vérité qui doit désormais apparaître aux yeux de tous les Français : il faut qu'elle s'impose même dans les milieux où l'on se livre à de vaines spéculations, n'ayant pas besoin d'être défendues. Cependant la situation de l'armement est devenue tellement difficile dans les quinze dernières années que certains compagnies avaient songé à mettre leurs navires sous pavillon étranger. Il ne faut pas que demain, à la reprise de la vie économique, la clientèle et les charbonniers étrangers hésitent à recourir à nos transports maritimes. Il importe que les entreprises maritimes cessent d'être considérées comme une affaire plus aléatoire, moins susceptible de bénéfices que toutes les autres entreprises industrielles. Il est non moins impérieusement urgent que nos navires puissent partout être à même de lutter à armes égales avec nos rivaux.

Il est nécessaire que demain notre armée de commerce suive enfin notre pavillon, qu'il y ait équilibre entre notre marine de guerre et notre marine de commerce, que l'un ne soit pas une charge anormale pour le pays faute d'être en proportion rationnelle avec l'élement de prospérité, l'instrument d'activité nationale qui doit représenter pour notre pays l'industrie nationale. La tâche est immense, complexe, hérissée de difficultés ; il importe cependant de la remplir jusqu'au bout sans défaillance, sans préoccupation des contingences et avec le seul objectif du but visé.

IL Y A UN AN

Dimanche 23 Janvier

En Champagne et en Woivre, activité de notre artillerie sur divers points sensibles du front ennemi.

Violente attaque des Allemands aux environs de Neuville-Saint-Vaast ; ils pénétrèrent dans notre première ligne de tranchées, mais ne purent franchir nos deuxième et troisième lignes. Bombardement de la gare et des casernes de Metz par 22 avions français.

LA GUERRE

L'Allemagne voudrait tenter une vaste offensive sur notre front

LES ARMÉES EN PRÉSENCE SE TARENT

Téhéran, 22 Janvier.

La Perse a donné son adhésion à la note Wilson.

Paris, 22 Janvier.

J'avais cru devoir, hier, mettre en garde les lecteurs qui me font l'honneur de suivre mes bulletins quotidiens, contre les faibles, aussi ridicules que malveillantes, auxquelles donnaient prétexte les événements de politique intérieure de la Russie. Quelques heures après, les radios nous apportent le texte du rescrit impérial, qui confirme de la manière la plus éclatante mes appréciations.

Non seulement la Russie ne faillit pas, non seulement la crise qu'elle traverse n'est pas un symptôme de faiblesse, mais on peut dire que, jamais encore sa volonté de poursuivre la lutte jusqu'au bout, en complet accord avec les Alliés, ne s'était affirmée avec plus de force.

Le tsar qui, d'un trait de plume, a supprimé l'alcool dans son immense empire, et qui, par conséquent, sait non seulement prendre des responsabilités, mais imprimer une direction énergique à tous les éléments de l'activité nationale, entend que la loyale collaboration de l'administration et de la Douma aboutisse à l'organisation que nécessite la victoire.

S'il restait à nos ennemis quelque illusion à l'égard des dispositions de la Russie, que le service d'espionnage boche avait si soigneusement travaillé, ils peuvent faire le deuil de leurs espoirs.

Rien ne pourra ébranler la résolution commune de l'Entente. Les neutres, eux-mêmes, s'en rendent compte maintenant.

D'ailleurs, l'assurance dont font preuve les chefs responsables de l'Entente est de nature à dissiper les derniers doutes que le bluff allemand s'attache à maintenir avec une extrême opiniâtreté.

Le général Broussiloff, qui ne parle qu'à bon escient, et qui a montré ce dont il est capable, vient de déclarer formellement que l'année 1917 verra la déroute finale et complète de l'ennemi.

Les événements militaires se bornent toujours aux coups de sonde dont l'a dit hier la signification.

Je ne peux rien ajouter à cet égard. On me comprendra.

LA SITUATION

Paris, 22 Janvier.

Le 15 décembre, à la droite de la ligne d'assaut, le groupe des bataillons de chasseurs de la division « la Gauloise » attaqua sous les ordres du commandant Broussiloff le plateau de Bezouvaux, en direction de Bezouvaux. Ce plateau constituait un morceau délicat. Il était difficile d'accumuler sur le même espace plus d'obstacles de toutes natures, le sol troué, boueux, se chargeait de compliquer la défense, mais il y avait les « vitriers » et plus l'artillerie leur avait si bien niché la besogne, qu'il ne resta plus qu'à les enlever au fur et à mesure, par leur leur en doublant l'ennemi, par son tir, semblait s'ingénier à nous rendre nos positions désagréables.

Le premier bond en avant

Aussi, quel bond quand on eut le droit de bondir ! Ah ! ce ne fut pas long ; les Allemands, submergés, jetèrent leurs armes, offrirent leurs casques, leurs montres, et les poignets prièrent d'adieu vers la rivière pendant que la ligne bleue continuait de l'avancer. Là on ne marche pas si vite. Des intraitables se démantèrent, chacune est l'objet d'un petit siège, le combat s'éprouva vingt combats de détail. Une mitrailleuse tuait le sergent Blanche ; le classeur Rosendal fut tué à la gorge par un tir de précision. Le capitaine Pezou, en abordant un grand arbre, fut tué par un tir de précision. Le capitaine Pezou, en abordant un grand arbre, fut tué par un tir de précision.

Le premier bond en avant

Aussi, quel bond quand on eut le droit de bondir ! Ah ! ce ne fut pas long ; les Allemands, submergés, jetèrent leurs armes, offrirent leurs casques, leurs montres, et les poignets prièrent d'adieu vers la rivière pendant que la ligne bleue continuait de l'avancer. Là on ne marche pas si vite. Des intraitables se démantèrent, chacune est l'objet d'un petit siège, le combat s'éprouva vingt combats de détail. Une mitrailleuse tuait le sergent Blanche ; le classeur Rosendal fut tué à la gorge par un tir de précision. Le capitaine Pezou, en abordant un grand arbre, fut tué par un tir de précision.

Le premier bond en avant

Aussi, quel bond quand on eut le droit de bondir ! Ah ! ce ne fut pas long ; les Allemands, submergés, jetèrent leurs armes, offrirent leurs casques, leurs montres, et les poignets prièrent d'adieu vers la rivière pendant que la ligne bleue continuait de l'avancer. Là on ne marche pas si vite. Des intraitables se démantèrent, chacune est l'objet d'un petit siège, le combat s'éprouva vingt combats de détail. Une mitrailleuse tuait le sergent Blanche ; le classeur Rosendal fut tué à la gorge par un tir de précision. Le capitaine Pezou, en abordant un grand arbre, fut tué par un tir de précision.

Le premier bond en avant

Aussi, quel bond quand on eut le droit de bondir ! Ah ! ce ne fut pas long ; les Allemands, submergés, jetèrent leurs armes, offrirent leurs casques, leurs montres, et les poignets prièrent d'adieu vers la rivière pendant que la ligne bleue continuait de l'avancer. Là on ne marche pas si vite. Des intraitables se démantèrent, chacune est l'objet d'un petit siège, le combat s'éprouva vingt combats de détail. Une mitrailleuse tuait le sergent Blanche ; le classeur Rosendal fut tué à la gorge par un tir de précision. Le capitaine Pezou, en abordant un grand arbre, fut tué par un tir de précision.

Le premier bond en avant

Aussi, quel bond quand on eut le droit de bondir ! Ah ! ce ne fut pas long ; les Allemands, submergés, jetèrent leurs armes, offrirent leurs casques, leurs montres, et les poignets prièrent d'adieu vers la rivière pendant que la ligne bleue continuait de l'avancer. Là on ne marche pas si vite. Des intraitables se démantèrent, chacune est l'objet d'un petit siège, le combat s'éprouva vingt combats de détail. Une mitrailleuse tuait le sergent Blanche ; le classeur Rosendal fut tué à la gorge par un tir de précision. Le capitaine Pezou, en abordant un grand arbre, fut tué par un tir de précision.

Le premier bond en avant

Aussi, quel bond quand on eut le droit de bondir ! Ah ! ce ne fut pas long ; les Allemands, submergés, jetèrent leurs armes, offrirent leurs casques, leurs montres, et les poignets prièrent d'adieu vers la rivière pendant que la ligne bleue continuait de l'avancer. Là on ne marche pas si vite. Des intraitables se démantèrent, chacune est l'objet d'un petit siège, le combat s'éprouva vingt combats de détail. Une mitrailleuse tuait le sergent Blanche ; le classeur Rosendal fut tué à la gorge par un tir de précision. Le capitaine Pezou, en abordant un grand arbre, fut tué par un tir de précision.

Le premier bond en avant

Aussi, quel bond quand on eut le droit de bondir ! Ah ! ce ne fut pas long ; les Allemands, submergés, jetèrent leurs armes, offrirent leurs casques, leurs montres, et les poignets prièrent d'adieu vers la rivière pendant que la ligne bleue continuait de l'avancer. Là on ne marche pas si vite. Des intraitables se démantèrent, chacune est l'objet d'un petit siège, le combat s'éprouva vingt combats de détail. Une mitrailleuse tuait le sergent Blanche ; le classeur Rosendal fut tué à la gorge par un tir de précision. Le capitaine Pezou, en abordant un grand arbre, fut tué par un tir de précision.

Le premier bond en avant

Aussi, quel bond quand on eut le droit de bondir ! Ah ! ce ne fut pas long ; les Allemands, submergés, jetèrent leurs armes, offrirent leurs casques, leurs montres, et les poignets prièrent d'adieu vers la rivière pendant que la ligne bleue continuait de l'avancer. Là on ne marche pas si vite. Des intraitables se démantèrent, chacune est l'objet d'un petit siège, le combat s'éprouva vingt combats de détail. Une mitrailleuse tuait le sergent Blanche ; le classeur Rosendal fut tué à la gorge par un tir de précision. Le capitaine Pezou, en abordant un grand arbre, fut tué par un tir de précision.

Le premier bond en avant

Aussi, quel bond quand on eut le droit de bondir ! Ah ! ce ne fut pas long ; les Allemands, submergés, jetèrent leurs armes, offrirent leurs casques, leurs montres, et les poignets prièrent d'adieu vers la rivière pendant que la ligne bleue continuait de l'avancer. Là on ne marche pas si vite. Des intraitables se démantèrent, chacune est l'objet d'un petit siège, le combat s'éprouva vingt combats de détail. Une mitrailleuse tuait le sergent Blanche ; le classeur Rosendal fut tué à la gorge par un tir de précision. Le capitaine Pezou, en abordant un grand arbre, fut tué par un tir de précision.

Le premier bond en avant

Aussi, quel bond quand on eut le droit de bondir ! Ah ! ce ne fut pas long ; les Allemands, submergés, jetèrent leurs armes, offrirent leurs casques, leurs montres, et les poignets prièrent d'adieu vers la rivière pendant que la ligne bleue continuait de l'avancer. Là on ne marche pas si vite. Des intraitables se démantèrent, chacune est l'objet d'un petit siège, le combat s'éprouva vingt combats de détail. Une mitrailleuse tuait le sergent Blanche ; le classeur Rosendal fut tué à la gorge par un tir de précision. Le capitaine Pezou, en abordant un grand arbre, fut tué par un tir de précision.

Le premier bond en avant

Aussi, quel bond quand on eut le droit de bondir ! Ah ! ce ne fut pas long ; les Allemands, submergés, jetèrent leurs armes, offrirent leurs casques, leurs montres, et les poignets prièrent d'adieu vers la rivière pendant que la ligne bleue continuait de l'avancer. Là on ne marche pas si vite. Des intraitables se démantèrent, chacune est l'objet d'un petit siège, le combat s'éprouva vingt combats de détail. Une mitrailleuse tuait le sergent Blanche ; le classeur Rosendal fut tué à la gorge par un tir de précision. Le capitaine Pezou, en abordant un grand arbre, fut tué par un tir de précision.

Le premier bond en avant

Aussi, quel bond quand on eut le droit de bondir ! Ah ! ce ne fut pas long ; les Allemands, submergés, jetèrent leurs armes, offrirent leurs casques, leurs montres, et les poignets prièrent d'adieu vers la rivière pendant que la ligne bleue continuait de l'avancer. Là on ne marche pas si vite. Des intraitables se démantèrent, chacune est l'objet d'un petit siège, le combat s'éprouva vingt combats de détail. Une mitrailleuse tuait le sergent Blanche ; le classeur Rosendal fut tué à la gorge par un tir de précision. Le capitaine Pezou, en abordant un grand arbre, fut tué par un tir de précision.

Le premier bond en avant

Aussi, quel bond quand on eut le droit de bondir ! Ah ! ce ne fut pas long ; les Allemands, submergés, jetèrent leurs armes, offrirent leurs casques, leurs montres, et les poignets prièrent d'adieu vers la rivière pendant que la ligne bleue continuait de l'avancer. Là on ne marche pas si vite. Des intraitables se démantèrent, chacune est l'objet d'un petit siège, le combat s'éprouva vingt combats de détail. Une mitrailleuse tuait le sergent Blanche ; le classeur Rosendal fut tué à la gorge par un tir de précision. Le capitaine Pezou, en abordant un grand arbre, fut tué par un tir de précision.

Le premier bond en avant

Aussi, quel bond quand on eut le droit de bondir ! Ah ! ce ne fut pas long ; les Allemands, submergés, jetèrent leurs armes, offrirent leurs casques, leurs montres, et les poignets prièrent d'adieu vers la rivière pendant que la ligne bleue continuait de l'avancer. Là on ne marche pas si vite. Des intraitables se démantèrent, chacune est l'objet d'un petit siège, le combat s'éprouva vingt combats de détail. Une mitrailleuse tuait le sergent Blanche ; le classeur Rosendal fut tué à la gorge par un tir de précision. Le capitaine Pezou, en abordant un grand arbre, fut tué par un tir de précision.

Le premier bond en avant

Aussi, quel bond quand on eut le droit de bondir ! Ah ! ce ne fut pas long ; les Allemands, submergés, jetèrent leurs armes, offrirent leurs casques, leurs montres, et les poignets prièrent d'adieu vers la rivière pendant que la ligne bleue continuait de l'avancer. Là on ne marche pas si vite. Des intraitables se démantèrent, chacune est l'objet d'un petit siège, le combat s'éprouva vingt combats de détail. Une mitrailleuse tuait le sergent Blanche ; le classeur Rosendal fut tué à la gorge par un tir de précision. Le capitaine Pezou, en abordant un grand arbre, fut tué par un tir de précision.

Le premier bond en avant

Aussi, quel bond quand on eut le droit de bondir ! Ah ! ce ne fut pas long ; les Allemands, submergés, jetèrent leurs armes, offrirent leurs casques, leurs montres, et les poignets prièrent d'adieu vers la rivière pendant que la ligne bleue continuait de l'avancer. Là on ne marche pas si vite. Des intraitables se démantèrent, chacune est l'objet d'un petit siège, le combat s'éprouva vingt combats de détail. Une mitrailleuse tuait le sergent Blanche ; le classeur Rosendal fut tué à la gorge par un tir de précision. Le capitaine Pezou, en abordant un grand arbre, fut tué par un tir de précision.

Le premier bond en avant

Aussi, quel bond quand on eut le droit de bondir ! Ah ! ce ne fut pas long ; les Allemands, submergés, jetèrent leurs armes, offrirent leurs casques, leurs montres, et les poignets prièrent d'adieu vers la rivière pendant que la ligne bleue continuait de l'avancer. Là on ne marche pas si vite. Des intraitables se démantèrent, chacune est l'objet d'un petit siège, le combat s'éprouva vingt combats de détail. Une mitrailleuse tuait le sergent Blanche ; le classeur Rosendal fut tué à la gorge par un tir de précision. Le capitaine Pezou, en abordant un grand arbre, fut tué par un tir de précision.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front roumain

L'Alliance russo-roumaine

Le prince héritier de Roumanie et M. Brătianu en Russie

Pétrograde, 22 Janvier.

La visite du prince héritier de Roumanie et de M. Brătianu à Pétersbourg provoque un vif intérêt dans les milieux politiques et officiels russes ; elle est considérée comme le complément logique de l'entrevue récente du roi Ferdinand, de M. Brătianu et du tsar au quartier général. On sait aujourd'hui, en effet, qu'un important accord a été conclu au cours des conférences des deux souverains accord qui garantit à la Roumanie le plus large appui militaire et politique de la Russie en vue de la reconquête des provinces du royaume danubien et des compensations éventuelles qui leur seront accordées, afin de la dédommager des sacrifices matériels et moraux que la guerre lui a imposés. M. Brătianu a déjà eu d'importantes entretiens avec le prince Gaïtchine et le général Blalaw.

Pétrograde, 22 Janvier.

M. Brătianu, président du Conseil des ministres de Roumanie, a eu, hier, un long et cordial entretien avec M. Pokrowski, ministre des Affaires Étrangères de Russie. Le prince héritier roumain a été reçu, le même jour, au palais de Tsarkoïé-Séio.

Pétrograde, 22 Janvier.

M. Brătianu, président du Conseil des ministres de Roumanie, a eu, hier, un long et cordial entretien avec M. Pokrowski, ministre des Affaires Étrangères de Russie. Le prince héritier roumain a été reçu, le même jour, au palais de Tsarkoïé-Séio.

Pétrograde, 22 Janvier.

M. Brătianu, président du Conseil des ministres de Roumanie, a eu, hier, un long et cordial entretien avec M. Pokrowski, ministre des Affaires Étrangères de Russie. Le prince héritier roumain a été reçu, le même jour, au palais de Tsarkoïé-Séio.

Pétrograde, 22 Janvier.

M. Brătianu, président du Conseil des ministres de Roumanie, a eu, hier, un long et cordial entretien avec M. Pokrowski, ministre des Affaires Étrangères de Russie. Le prince héritier roumain a été reçu, le même jour, au palais de Tsarkoïé-Séio.

Pétrograde, 22 Janvier.

M. Brătianu, président du Conseil des ministres de Roumanie, a eu, hier, un long et cordial entretien avec M. Pokrowski, ministre des Affaires Étrangères de Russie. Le prince héritier roumain a été reçu, le même jour, au palais de Tsarkoïé-Séio.

Pétrograde, 22 Janvier.

M. Brătianu, président du Conseil des ministres de Roumanie, a eu, hier, un long et cordial entretien avec M. Pokrowski, ministre des Affaires Étrangères de Russie. Le prince héritier roumain a été reçu, le même jour, au palais de Tsarkoïé-Séio.

Pétrograde, 22 Janvier.

M. Brătianu, président du Conseil des ministres de Roumanie, a eu, hier, un long et cordial entretien avec M. Pokrowski, ministre des Affaires Étrangères de Russie. Le prince héritier roumain a été reçu, le même jour, au palais de Tsarkoïé-Séio.

Pétrograde, 22 Janvier.

M. Brătianu, président du Conseil des ministres de Roumanie, a eu, hier, un long et cordial entretien avec M. Pokrowski, ministre des Affaires Étrangères de Russie. Le prince héritier roumain a été reçu, le même jour, au palais de Tsarkoïé-Séio.

Pétrograde, 22 Janvier.

M. Brătianu, président du Conseil des ministres de Roumanie, a eu, hier, un long et cordial entretien avec M. Pokrowski, ministre des Affaires Étrangères de Russie. Le prince héritier roumain a été reçu, le même jour, au palais de Tsarkoïé-Séio.

Pétrograde, 22 Janvier.

M. Brătianu, président du Conseil des ministres de Roumanie, a eu, hier, un long et cordial entretien avec M. Pokrowski, ministre des Affaires Étrangères de Russie. Le prince héritier roumain a été reçu, le même jour, au palais de Tsarkoïé-Séio.

Pétrograde, 22 Janvier.

M. Brătianu, président du Conseil des ministres de Roumanie, a eu, hier, un long et cordial entretien avec M. Pokrowski, ministre des Affaires Étrangères de Russie. Le prince héritier roumain a été reçu, le même jour, au palais de Tsarkoïé-Séio.

Pétrograde, 22 Janvier.

M. Brătianu, président du Conseil des ministres de Roumanie, a eu, hier, un long et cordial entretien avec M. Pokrowski, ministre des Affaires Étrangères de Russie. Le prince héritier roumain a été reçu, le même jour, au palais de Tsarkoïé-Séio.

Pétrograde, 22 Janvier.

M. Brătianu, président du Conseil des ministres de Roumanie, a eu, hier, un long et cordial entretien avec M. Pokrowski, ministre des Affaires Étrangères de Russie. Le prince héritier roumain a été reçu, le même jour, au palais de Tsarkoïé-Séio.

Pétrograde, 22 Janvier.

M. Brătianu, président du Conseil des ministres de Roumanie, a eu, hier, un long et cordial entretien avec M. Pokrowski, ministre des Affaires Étrangères de Russie. Le prince héritier roumain a été reçu, le même jour, au palais de Tsarkoïé-Séio.

Pétrograde, 22 Janvier.

M. Brătianu, président du Conseil des ministres de Roumanie, a eu, hier, un long et cordial entretien avec M. Pokrowski, ministre des Affaires Étrangères de Russie. Le prince héritier roumain a été reçu, le même jour, au palais de Tsarkoïé-Séio.

Pétrograde, 22 Janvier.

M. Brătianu, président du Conseil des ministres de Roumanie, a eu, hier, un long et cordial entretien avec M. Pokrowski, ministre des Affaires Étrangères de Russie. Le prince héritier roumain a été reçu, le même jour, au palais de Tsarkoïé-Séio.

Le Président de la République visite les Services de l'arrière

Paris, 22 Janvier.

Le président de la République a visité, hier, le centre de physiothérapie et les cours de rééducation professionnelle, organisés dans la ville de Troyes. Il a procédé ensuite, dans l'Aube et dans la Marne, à un nouvel examen des services de l'arrière ; fonctionnement

ils pour la conquérir, l'asservir et la partager. M. Balfour dit avec énergie et autorité, que la déclaration de l'Angleterre n'est pas un grand bienfait et un moyen d'arriver promptement à un règlement de la terrible crise que traverse l'Europe. Ce que dit M. Balfour tout le monde le pense. Le gouvernement des Etats-Unis n'a jamais été chaud pour les assassinats de Syriens et des Arméniens. Ce point de la note Balfour retiendra son attention. L'Allemagne, dit-on, avait offert spontanément de reconnaître la Russie pour obtenir une paix séparée. L'initiative serait donc venue, en somme, des amis des Russes.

SUR LE FRONT RUSSE

Les Allemands envoient des Renforts sur le front de Riga

Londres, 22 Janvier. Suivant une dépêche de Pétrograde, des unités allemandes, qui avaient été retirées du secteur de Riga-Dvinsk, y sont de nouveaux signalées. Ces troupes ont été évidemment rapatriées de Roumanie pour résister à la pression des Russes sur cette partie du front.

La Revision des Exemptés et Réformes

Paris, 22 Janvier. L'Exempté, au sujet du projet de nouvelle liste des exemptés et réformés, annonce qu'on proposera à la Chambre la substitution des Conseils de Revision aux Commissions de Revision.

Les amendements

Paris, 22 Janvier. L'Exempté, au sujet du projet de nouvelle liste des exemptés et réformés, annonce qu'on proposera à la Chambre la substitution des Conseils de Revision aux Commissions de Revision.

La Piraterie allemande

Les Exploits d'un Corsaire dans l'Atlantique

Que vont faire les Etats-Unis ? Londres, 22 Janvier. On mande de New-York au Daily Telegraph :

La presse américaine affirme que les Etats-Unis ne pousseront pas la destruction des navires allemands de commerce consistant de la contrebande de guerre. Mais pour les cargaisons qui ne sont pas considérées comme de la contrebande, les autorités américaines ont déclaré qu'elles ne s'opposeraient pas à la question sera émise régie, un geste sérieux avait fourni par les innombrables navires allemands dans les ports américains, des difficultés pourraient cependant surgir si les Américains enlevés par le corsaire étaient retenus prisonniers en Allemagne.

Washington, 22 Janvier. L'acte du filibuster allemand qui a transformé le vapeur Saito en navire de commerce armé, est en opposition directe avec le principe posé par les Etats-Unis que la transformation en bateau mer navire sans comme prise de guerre en matière de combat est une violation des lois de la guerre. On considère comme certain que le département de l'Etat demandera à l'Allemagne des explications au sujet du Saito-Théodore.

Le gouvernement de Washington enverra aussi à l'Allemagne une note pour lui proposer de modifier les conditions de la Convention de Commerce, dont la disposition cause une vive émotion en Espagne. Jusqu'à cette demande n'est restée sans réponse.

Les navires coulés

New-York, 22 Janvier. On est très inquiet sur le sort du nouveau vapeur français Oranien, de 5.500 tonnes, dit, dit-on, capturé et coté avec des Américains à bord.

Saint-Nazaire, 22 Janvier. L'équipage du steamer, dans la Kampenbergh, coulé par un sous-marin, vient de débarquer à Saint-Nazaire ; il sera incessamment rapatrié.

Saint-Malo, 22 Janvier. Le Gull-Stream a aménagé sur la plage d'Erquy (Cotes-du-Nord), le corps du capitaine Collier, commandant un cargo-boat anglais qui fut torpillé en environ six semaines sur les côtes du Canada.

Londres, 22 Janvier. Le Lloyd annonce que le vapeur japonais Kisagata-Maru a été coulé.

On croit que le vapeur britannique Baron-Sempill serait coulé.

Un Congrès de Débitants de Boissons

Il se tiendra aujourd'hui à Paris. Paris, 22 Janvier. Les délégués de toutes les fédérations des syndicats de France des débitants de boissons se réuniront demain, mardi, en un Congrès national, au cours duquel seront discutées les questions suivantes :

1° Reconnaissance de la propriété commerciale, pour laquelle M. Louis Dupuch, député, fera une conférence particulière au cours de la première séance qu'il tiendra à six heures du matin à l'Union des Chambres Syndicales et à laquelle assisteront des parlementaires des départements vinicoles, cidricoles, ainsi que de nombreux délégués des départements envahis.

2° Modification de la loi du 16 mars 1915, concernant les délits et pénalités entraînant la fermeture des établissements, et pour lesquelles les délégués demandent que la peine soit appliquée au convenant lui-même et non à l'établissement.

3° Modification de la loi sur la limitation des débits de boissons.

Plus de deux cents Chambres Syndicales ont répondu à l'appel du Comité confédéral par l'envoi de leurs délégués.

LES ETATS-UNIS ET LA PAIX Un Message du président Wilson au Sénat américain

Comment le président de la République des Etats-Unis entend le règlement du conflit

Washington, 22 Janvier. Le président Wilson a adressé cet après-midi, au Sénat, le message suivant : Le 18 décembre dernier j'ai adressé une note identique aux gouvernements des nations actuellement en guerre, leur demandant de déclarer, d'une façon plus définie que n'avaient fait l'un ou l'autre des groupes de belligérants, les conditions auxquelles ils jugeraient possible de faire la paix. J'ai parlé au nom de l'humanité et des droits de toutes les nations neutres, comme la nôtre, dont beaucoup voient leurs intérêts vitaux courir des risques constants. Les puissances centrales, d'accord pour répondre, ont déclaré purement et simplement qu'elles étaient prêtes à se rencontrer dans une conférence, avec leurs antagonistes, pour discuter des conditions de la paix. Les puissances de l'Entente ont répondu d'une façon beaucoup plus définie, et ont déclaré, en termes généraux, certes, mais d'une façon qui montre suffisamment les arrangements, les garanties et les actes de réparation qu'elles jugent indispensables pour un règlement satisfaisant.

Dans toute discussion de la paix, qui mettra fin à cette guerre, on reconnaît que cette paix doit être suivie de quelque union de puissances bien définie, qui rendra véritablement impossible que pareille catastrophe nous accable de nouveau. Voilà ce que doit admettre tout homme aimant l'humanité et tout homme bien pensant.

Le rôle des Etats-Unis

J'ai cherché cette occasion de m'adresser à vous, parce que j'ai pensé que je vous le devais pour vous révéler, sans réserve, les idées et les buts qui ont pris forme dans mon esprit au sujet de ce devoir de notre pays. Dans les jours prochains, quand il sera nécessaire de poser de nouveau, et sur un nouveau plan, les bases de la paix parmi les nations, il est inconcevable que le peuple américain ne soit appelé à donner son avis dans cette grande entreprise. La participation à un pareil service sera l'occasion qu'il a cherché lui-même, en vertu des principes les plus élevés de sa constitution, à exercer la politique de son gouvernement qu'il a toujours approuvé. Il doit à lui-même et aux autres nations du monde, de déclarer les conditions auxquelles il veut accepter la paix. Ce service n'est rien moins que le suivant : Ajouter son autorité et son pouvoir à l'autorité et à la force des autres nations, afin de garantir la paix et la justice dans le monde.

Un pareil règlement ne saurait être maintenu longtemps différé. Il est juste qu'avant que le gouvernement américain ne soit autorisé à faire approuver, à notre peuple, son adhésion formelle et solennelle à une ligne pour la paix, je suis ici pour essayer de vous en faire connaître les conditions.

D'abord, il faut mettre fin à la guerre actuelle, mais nous devons dire, par égard à l'humanité, pour ce qui concerne notre part, que nous ne pouvons nous contenter de la victoire. Il y a de grandes divergences dans la façon dont elle doit finir et dans les conditions auxquelles elle doit être conclue. Les traités de paix ne sauront être que le résultat de la politique de son gouvernement qu'il a toujours approuvé. Il doit à lui-même et aux autres nations du monde, de déclarer les conditions auxquelles il veut accepter la paix. Ce service n'est rien moins que le suivant : Ajouter son autorité et son pouvoir à l'autorité et à la force des autres nations, afin de garantir la paix et la justice dans le monde.

Plus de conflits de puissances

Une convention en vue d'une paix coopérative, qui ne comprend pas les peuples du Nouveau-Monde, ne peut suffire à assurer la sécurité et la justice dans le monde. Il n'y a qu'une sorte de paix que les peuples d'Amérique pourraient garantir. Les éléments de la paix doivent être des éléments qui entraînent un conflit de principes des gouvernements américains, éléments compatibles avec la foi et les convictions politiques que les peuples d'Amérique ont en vue de leur liberté et de leur indépendance.

Je ne veux pas dire par là qu'un gouvernement américain métrait des obstacles aux conditions de la paix, si les gouvernements actuellement en guerre les acceptaient, ou cherchaient à les bouleverser quand elles seraient établies. Quelles qu'elles soient, je n'admets aucune condition de la paix, qui ne soit basée sur les principes de la justice et de l'équité, et qui ne satisfait même pas les belligérants eux-mêmes. Des accords seuls ne peuvent assurer la paix. Il sera absolument nécessaire qu'une force soit créée, garantie par la permanence de l'accord ; une force telle que celle de toute nation actuellement engagée ou à celle de toute alliance qui ne soit basée sur les principes des gouvernements américains, éléments compatibles avec la foi et les convictions politiques que les peuples d'Amérique ont en vue de leur liberté et de leur indépendance.

Je ne veux pas dire par là qu'un gouvernement américain métrait des obstacles aux conditions de la paix, si les gouvernements actuellement en guerre les acceptaient, ou cherchaient à les bouleverser quand elles seraient établies. Quelles qu'elles soient, je n'admets aucune condition de la paix, qui ne soit basée sur les principes de la justice et de l'équité, et qui ne satisfait même pas les belligérants eux-mêmes. Des accords seuls ne peuvent assurer la paix. Il sera absolument nécessaire qu'une force soit créée, garantie par la permanence de l'accord ; une force telle que celle de toute nation actuellement engagée ou à celle de toute alliance qui ne soit basée sur les principes des gouvernements américains, éléments compatibles avec la foi et les convictions politiques que les peuples d'Amérique ont en vue de leur liberté et de leur indépendance.

Heureusement, nous avons reçu des assurances de la part de tous les groupes de nations actuellement dressees l'une contre l'autre, ont dit, en des termes qui ne sauraient être mal interprétés, qu'ils ne songeraient absolument pas à briser leurs antipathies, mais que les inductions de ces assurances ne peuvent pas être également claires pour tous. Elles ne peuvent être les mêmes des deux côtés de l'eau.

Une paix sans victoire

Je pense qu'il sera utile que j'essaie de vous exposer comment nous comprenons quelles doivent être. Elles impliquent avant tout que doit être une paix sans victoire. Je demande la permission de dire vraiment ce que j'en pense. Je cherche à répondre aux réalités et à y répondre sans dissimulation.

Une victoire signifierait une paix imposée au perdant, les conditions de vainqueur imposées au vaincu. Elle serait acceptée dans l'humiliation, au prix de sacrifices insupportables, et laisserait un ressentiment qui ne saurait être vaincu par les conditions de la paix. La base ne serait qu'un sable mouvant. Seule, une paix entre égaux peut être durable, pour que les principes mêmes soient égalité et une participation commune, à un bénéfice commun. Un juste équilibre, un juste sentiment entre les nations, ne sont pas nécessaires pour une paix durable, que l'est le juste règlement des questions de territoire ou de nationalités.

Egalité des nations sur lesquelles la paix doit être fondée, quelle que soit durable doit être une égalité de droits. Les garanties échangées ne doivent ni reconnaître, ni impliquer une différence entre les grandes nations et les petites, entre celles qui sont puissantes et celles qui sont faibles. Il faut que le droit soit basé sur la force commune, non pas sur la force individuelle des nations de l'Union des Etats-Unis. La paix dépendra de l'ordre et non un instrument d'assertion ou

LES ETATS-UNIS ET LA PAIX

Un Message du président Wilson au Sénat américain

Comment le président de la République des Etats-Unis entend le règlement du conflit

Washington, 22 Janvier. Le président Wilson a adressé cet après-midi, au Sénat, le message suivant : Le 18 décembre dernier j'ai adressé une note identique aux gouvernements des nations actuellement en guerre, leur demandant de déclarer, d'une façon plus définie que n'avaient fait l'un ou l'autre des groupes de belligérants, les conditions auxquelles ils jugeraient possible de faire la paix. J'ai parlé au nom de l'humanité et des droits de toutes les nations neutres, comme la nôtre, dont beaucoup voient leurs intérêts vitaux courir des risques constants. Les puissances centrales, d'accord pour répondre, ont déclaré purement et simplement qu'elles étaient prêtes à se rencontrer dans une conférence, avec leurs antagonistes, pour discuter des conditions de la paix. Les puissances de l'Entente ont répondu d'une façon beaucoup plus définie, et ont déclaré, en termes généraux, certes, mais d'une façon qui montre suffisamment les arrangements, les garanties et les actes de réparation qu'elles jugent indispensables pour un règlement satisfaisant.

Dans toute discussion de la paix, qui mettra fin à cette guerre, on reconnaît que cette paix doit être suivie de quelque union de puissances bien définie, qui rendra véritablement impossible que pareille catastrophe nous accable de nouveau. Voilà ce que doit admettre tout homme aimant l'humanité et tout homme bien pensant.

Le rôle des Etats-Unis

J'ai cherché cette occasion de m'adresser à vous, parce que j'ai pensé que je vous le devais pour vous révéler, sans réserve, les idées et les buts qui ont pris forme dans mon esprit au sujet de ce devoir de notre pays. Dans les jours prochains, quand il sera nécessaire de poser de nouveau, et sur un nouveau plan, les bases de la paix parmi les nations, il est inconcevable que le peuple américain ne soit appelé à donner son avis dans cette grande entreprise. La participation à un pareil service sera l'occasion qu'il a cherché lui-même, en vertu des principes les plus élevés de sa constitution, à exercer la politique de son gouvernement qu'il a toujours approuvé. Il doit à lui-même et aux autres nations du monde, de déclarer les conditions auxquelles il veut accepter la paix. Ce service n'est rien moins que le suivant : Ajouter son autorité et son pouvoir à l'autorité et à la force des autres nations, afin de garantir la paix et la justice dans le monde.

Un pareil règlement ne saurait être maintenu longtemps différé. Il est juste qu'avant que le gouvernement américain ne soit autorisé à faire approuver, à notre peuple, son adhésion formelle et solennelle à une ligne pour la paix, je suis ici pour essayer de vous en faire connaître les conditions.

D'abord, il faut mettre fin à la guerre actuelle, mais nous devons dire, par égard à l'humanité, pour ce qui concerne notre part, que nous ne pouvons nous contenter de la victoire. Il y a de grandes divergences dans la façon dont elle doit finir et dans les conditions auxquelles elle doit être conclue. Les traités de paix ne sauront être que le résultat de la politique de son gouvernement qu'il a toujours approuvé. Il doit à lui-même et aux autres nations du monde, de déclarer les conditions auxquelles il veut accepter la paix. Ce service n'est rien moins que le suivant : Ajouter son autorité et son pouvoir à l'autorité et à la force des autres nations, afin de garantir la paix et la justice dans le monde.

Plus de conflits de puissances

Une convention en vue d'une paix coopérative, qui ne comprend pas les peuples du Nouveau-Monde, ne peut suffire à assurer la sécurité et la justice dans le monde. Il n'y a qu'une sorte de paix que les peuples d'Amérique pourraient garantir. Les éléments de la paix doivent être des éléments qui entraînent un conflit de principes des gouvernements américains, éléments compatibles avec la foi et les convictions politiques que les peuples d'Amérique ont en vue de leur liberté et de leur indépendance.

Je ne veux pas dire par là qu'un gouvernement américain métrait des obstacles aux conditions de la paix, si les gouvernements actuellement en guerre les acceptaient, ou cherchaient à les bouleverser quand elles seraient établies. Quelles qu'elles soient, je n'admets aucune condition de la paix, qui ne soit basée sur les principes de la justice et de l'équité, et qui ne satisfait même pas les belligérants eux-mêmes. Des accords seuls ne peuvent assurer la paix. Il sera absolument nécessaire qu'une force soit créée, garantie par la permanence de l'accord ; une force telle que celle de toute nation actuellement engagée ou à celle de toute alliance qui ne soit basée sur les principes des gouvernements américains, éléments compatibles avec la foi et les convictions politiques que les peuples d'Amérique ont en vue de leur liberté et de leur indépendance.

Je ne veux pas dire par là qu'un gouvernement américain métrait des obstacles aux conditions de la paix, si les gouvernements actuellement en guerre les acceptaient, ou cherchaient à les bouleverser quand elles seraient établies. Quelles qu'elles soient, je n'admets aucune condition de la paix, qui ne soit basée sur les principes de la justice et de l'équité, et qui ne satisfait même pas les belligérants eux-mêmes. Des accords seuls ne peuvent assurer la paix. Il sera absolument nécessaire qu'une force soit créée, garantie par la permanence de l'accord ; une force telle que celle de toute nation actuellement engagée ou à celle de toute alliance qui ne soit basée sur les principes des gouvernements américains, éléments compatibles avec la foi et les convictions politiques que les peuples d'Amérique ont en vue de leur liberté et de leur indépendance.

Heureusement, nous avons reçu des assurances de la part de tous les groupes de nations actuellement dressees l'une contre l'autre, ont dit, en des termes qui ne sauraient être mal interprétés, qu'ils ne songeraient absolument pas à briser leurs antipathies, mais que les inductions de ces assurances ne peuvent pas être également claires pour tous. Elles ne peuvent être les mêmes des deux côtés de l'eau.

Une paix sans victoire

Je pense qu'il sera utile que j'essaie de vous exposer comment nous comprenons quelles doivent être. Elles impliquent avant tout que doit être une paix sans victoire. Je demande la permission de dire vraiment ce que j'en pense. Je cherche à répondre aux réalités et à y répondre sans dissimulation.

Une victoire signifierait une paix imposée au perdant, les conditions de vainqueur imposées au vaincu. Elle serait acceptée dans l'humiliation, au prix de sacrifices insupportables, et laisserait un ressentiment qui ne saurait être vaincu par les conditions de la paix. La base ne serait qu'un sable mouvant. Seule, une paix entre égaux peut être durable, pour que les principes mêmes soient égalité et une participation commune, à un bénéfice commun. Un juste équilibre, un juste sentiment entre les nations, ne sont pas nécessaires pour une paix durable, que l'est le juste règlement des questions de territoire ou de nationalités.

Egalité des nations sur lesquelles la paix doit être fondée, quelle que soit durable doit être une égalité de droits. Les garanties échangées ne doivent ni reconnaître, ni impliquer une différence entre les grandes nations et les petites, entre celles qui sont puissantes et celles qui sont faibles. Il faut que le droit soit basé sur la force commune, non pas sur la force individuelle des nations de l'Union des Etats-Unis. La paix dépendra de l'ordre et non un instrument d'assertion ou

NOTULES MARSEILLAISES

Un pieux Hommage

A l'hôpital auxiliaire n° 2, rue Saint-Sébastien, est comme on sait un ancien collège de jésuites, où sont soignés un grand nombre de glorieux blessés venus de tous les points du front, on peut lire depuis quelque temps, au-dessus des portes donnant accès dans les salles, trois noms se détachant en noir sur le blanc du mur peint à la chaux : « Salle Louche », « Salle Marcorrelles », Salle Paul Fiolle ».

Ces sont ceux de quatre jeunes médecins marseillais tombés glorieusement au champ d'honneur. Les frères Louche, fils du docteur Louche, de Marseille, sont tombés à l'ennemi, le premier, l'aîné, frappé au début de la guerre d'une balle au cœur dans son ambulance ; le second fut victime, sur l'Yser, des premiers gaz asphyxiants.

Le docteur Marcorrelles a été victime de sa bravoure et de son dévouement professionnel. Quant au docteur Paul Fiolle, qui fut notre collaborateur, nos lecteurs savent qu'il est tombé en héros, la poitrine trouée d'une balle de mitrailleur, en première ligne, le 2 juillet, lors de l'offensive de la Somme.

Il faut louer de la pieuse pensée qui a fait écrire les noms de ces quatre médecins provençaux sur les murs de cet hôpital marseillais où ils évoquent l'exemple de l'héroïsme le plus pur.

CHRONIQUE LOCALE

La commune de Saint-Côme (Gard) est consignée à la troupe pour cause d'épidémie. La commune de Montdardier (Gard) est désignée.

Le mail-d'œuvre étranger. — Un navire, venant d'Extrême-Orient a amené 1100 travailleurs chinois qui vont être mis à la disposition de divers arsenaux et usines travaillant pour le gouvernement.

Chemins de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 23 et 24 courant :

Marseille-Aren, du n° 95031 au n° 95080 ; Marseille-Saint-Chamas (direction Villeneuve) du n° 6021 au n° 6029 ; autres destinataires de la gare de Marseille : n° 40100 ; Marseille-Frato (marchandises ordinaires) du n° 13617 au n° 13700 ; marchandises de France, du n° 1292 au n° 1293 ; Marseille-Vieux-Port du n° 3700 au n° 3713.

Nous apprenons avec plaisir le mariage, célébré samedi dernier, de M. Pierre Bergeot, inspecteur-secrétaire de la brigade de police, avec Mlle Juliette Poulletou. Nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

Deuts au Bureau de bienfaisance. — Le Bureau de bienfaisance a reçu, pour les pauvres, 100 francs de M. le président de la Société Immobilière Marseillaise : 1.500 francs de M. le directeur de la Banque de France. A ces généreux bienfaiteurs, la Commission administrative adresse l'expression de sa vive gratitude.

Primes à l'oléiculture. — Le maire de Marseille rappelle aux oléiculteurs, possédant des oliviers dans la commune, qui désirent bénéficier de la prime accordée par la loi du 13 avril 1910, que le délai fixé pour faire les déclarations, expire le 31 janvier courant. Les déclarations sont reçues à la Mairie, bureau de la Police administrative.

Le couteau entre Grecs. — L'autre soir, vers 9 heures, les sujets grecs Michaloro Georges et Pagnouds, habitant rue Thiers, à Saint-Arne, dans le même quartier, se querelaient de querelle et en venaient aux mains. Michaloro poussait bientôt des cris de douleur, son antagoniste l'ayant frappé d'un coup de couteau à la poitrine, au-dessous du meurtre qui a été écorché, tandis que le blessé était admis à l'Hotel-Dieu.

Un homme brûlé vit. — Vers 11 heures 30, hier matin en allant son poste, M. Beraché Jean, 70 ans, demeurant rue Chaux, 26, mettait le feu à ses vêtements. Une voisine, Mme Bessanel, accourut à ses cris de douleur et réussit à éteindre les flammes qui le tourmentaient. Mais l'infortuné était affreusement brûlé sur tout le corps. Les pompiers éteignirent facilement le commencement d'incendie qui était déclaré et transportèrent sur un brancard le blessé à la Concepion, où il succomba vers 3 heures de l'après-midi. Ce terrible accident a très péniblement ému le voisinage.

Acte de probité. — M. Joseph Rabattu, travaillant à l'atelier d'encadrements de M. Delestrade Jules, rue Fortia, 14, a trouvé, hier, vers 2 heures de l'après-midi, un Breteuil, un livret militaire contenant une certaine somme en billets de banque. Le réclamateur a l'adresse ci-dessus.

Les déshérités. — Hier matin, vers 11 heures 30, Mme Yvonne Queyrel, 30 ans, demeurant 9, rue de la Croix-D'Or, a tenu de s'empêcher un absorbant le contenu d'un flacon de teinture d'iode. Les pompiers sont allés faire donner par les voisins en attendant que M. Barre ait fait transporter la déshéritée à l'Hotel-Dieu, où elle a été admise. Les pompiers ont été très satisfaits d'un réel caractère de gravité. Des chagrins intimes sont la cause de cet acte de désespoir.

Exploits de cambrioleurs. — Dans l'après-midi de dimanche en son absence, des malfaiteurs se sont introduits chez M. Gaspard Antoine, employé des tramways, rue Sainte-Cécile, et s'y sont emparés d'une somme de 100 francs en divers objets.

Les mêmes malfaiteurs ont cambriolé chez un voisin de M. Gaspard, et y ont dérobé une certaine somme en espèces. Par extraction, d'autres malfaiteurs ont pénétré dans la villa Chinoise, à Châteaugombert, appartenant à M. Constantin Antoinette. Ils ont mis le plus grand désordre dans les pièces et se sont emparés de divers objets évalués à 100 francs.

LA GRANDE VISTE. — Le Groupe le Blanc qui a organisé la Grande Viste, a tous ses membres, ainsi que tous les groupements affiliés, à assister aux obsèques purement civiles de la fille de citoyens Truax, âgée de 18 ans, membre du Groupe le Blanc ; les obsèques auront lieu mardi, 23 du courant, à 10 heures du matin, à la Grande-Viste, 148, en face l'Hermilage.

LES PENNES - MIRABEAU. — Bateau aux Epaves. — Le maître de la commune donne avis à ses administrés que des battues aux Epaves, avec chiens et fusils, auront lieu dans les bois et terrains communaux les mardi, jeudi et dimanche de chaque semaine, jusqu'au 15 février prochain.

AUBAGNE. — Avis. — Les négociants en grains et semences d'Aubagne, qui ont besoin de sacs pour transporter immédiatement des tonnes de terre et engrais, sont priés de s'inscrire au Journal, de 9 heures à 10 heures, chez M. Boyer, président du Syndicat des Commerçants, Magasins et Industriels d'Aubagne, cours Voltaire, 89.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir à 8 h. 15, Manon, avec le concours de M. Clément, le réputé ténor de l'Opéra-Comique, dans le rôle de Des Grieux ; Mlle Berthe César, Mlle M. Figeolet, Mlle M. Lescouff, M. Doudouze, le comte. Une pareille distribution assurera une interprétation parfaite. Au 2e acte, l'orchestre dirigé par Mmes Soso, Oly et les dames du corps de ballet. La location est ouverte.

M. DE FERDUNDY AU GYMNASIUM. — Demain soir, l'excellent touriste ont Baret vient donner une seule et unique représentation de grand gala, l'œuvre, avec le grand artiste de la Comédie-Française, M. de Ferdundy, qui interprète le rôle d'Harpagion ; il sera précédé entouré par Mlle Maria Nive et par Mlle Prévoist, Stenpet, etc. On commencera par Le Mariage de Figaro, de Beaumarchais et La Dotte à Fursy, avec Fursy, Jules Moy et Marivier. Location ouverte. Téléphone, 9779.

LE MYSTERE DE GEMENOS EST ECLAIRC

L'identité de la victime et les résultats de l'enquête judiciaire

Nous avons relaté, il y a trois semaines, la découverte faite, dans un bois, à quelques kilomètres du village de Gemenos, au milieu d'une épaisse touffe d'arbrisseaux, d'un cadavre de femme presque réduit à l'état de squelette.

La justice opéra une descente sur les lieux. Aux bords de la défunte on retrouva plusieurs boîtes d'une valeur d'un mois de pain francs. M. Marcy, juge d'instruction, chargea la Sûreté de Marseille et la brigade mobile de faire des recherches.

Ces recherches ont permis d'établir l'identité de la défunte, Mme H., veuve Nielon, née Breyon Andréine, âgée de 43 ans, demeurant à Marseille boulevard de la Cordière.

La famille avait signalé sa disparition le 20 février 1916, à 10 heures du soir. Mme H. avait été volée de son sac à main à sa sortie d'un cinéma.

On apprit par la suite que Mme H. avait, quelques jours auparavant, le 14 janvier, retiré d'une banque de Marseille, une somme de 30.000 francs. Cet argent se trouvait dans le sac à main ? On ignore et la famille ne le croit pas retrouvé. L'hypothèse devenait de plus en plus vraisemblable.

Le docteur Dufour, médecin-légiste, écarta cette hypothèse. Il paraît évident, en effet, que s'il y avait eu assassinat, l'assassin se serait approprié également les bijoux que la défunte portait aux doigts et au cou.

Par contre, l'enquête a établi que Mme H. donna, à différentes reprises, des signes de dérangement cérébral ayant dû être par deux fois enregistré.

La malheureuse femme souffrait, paraît-il, de la manie de la persécution. Il est donc permis de présumer qu'après le vol dont elle fut victime, elle se croyait poursuivie par d'innombrables ennemis, elle aura voulu échapper à ses agresseurs. Dans son désir de solitude elle aura cherché un refuge dans ce bois où elle aura succombé à la suite de sa maladie.

Les bêtes et les intempéries défilèrent sur son corps. Quant aux battues de police, quelle devait avoir sur elle ils furent vraisemblablement détruits par le vent à moins que les intempéries n'aient été la cause de sa mort. L'enquête qui se continue à ce sujet précisera peut-être.

Comme il en soit, voici une explication fort acceptable de ce fameux mystère de Gemenos qui avait si vivement ému notre population.

EMILE LAGIER

LE MIDI AU FEU

LEGION D'HONNEUR

Nous apprenons avec plaisir la nomination, au grade de chevalier de la Légion d'Honneur de M. le capitaine Albert Baumann, du 3^e régiment d'artillerie à pied. Le Journal officiel publiera sous peu cette nomination dans les termes suivants :

« M. Baumann Albert, capitaine à titre temporaire (actif) commandant la 96^e batterie du 3^e régiment d'artillerie à pied, engagé pendant la guerre, a fait preuve d'une grande activité et montre un complet dévouement dans le commandement d'une batterie de travailleurs ».

M. Baumann, ingénieur à Marseille, est le gendre de M. Vidal-Naquet, député honoraire, et beau-frère de M. Albert Vidal-Naquet, député. Nous lui adressons nos meilleures félicitations.

LES SPORTS

POUR L'ŒUVRE DES BALLONS ET GANTS DE BOXE AUX POILUS

M. Poulou, au nom du Racing-Club de Marseille, et M. Fournier, au nom de l'Association des sportifs d'Aix, nous ont fait parvenir le premier lot de 150 gants et 150 ballons de boxe aux poilus. Nous les remercions vivement en notre nom au nom des poilus qui vont profiter de leur générosité.

Nous espérons que les sportsmen marseillais ont jusqu'à maintenant soutenu par leurs offrandes, leur course et sportive, continuent dans cette voie.

COURRIER MARITIME

ARRIVEE DE COURRIER

L'Amazone, commandant Lancelin, des Messageries Maritimes, est arrivé hier de Marseille, avec 100 passagers. Dans le list de passagers, nous relevons :

Touraine et du lieutenant Besson. Les autres passagers sont des fonctionnaires d'ordres divers et sont mécontents de leur voyage. Aucun incident méritant d'être signalé n'a marqué la traversée de l'Amazone, qui avait une cargaison de 1.908 tonnes de zinc, étain, plomb, divers autres, caoutchouc, peaux, café, coton et divers.

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 23 navires, dont 21 vapeurs et 2 charbonniers. Signaux :

A l'arrivée, le Gaultis, des Transports Côtiers, venant de Cote, avec 30 tonnes de vin ; le vapeur espagnol Castille, de Séville, avec 23 passagers et 20 tonnes de vin, dont 10 tonnes de vins français Ailly, de Cote, sur lest ; le Sid-Pratt, des Transports Maritimes, d'Oran, avec 745 passagers, 80 tonnes de vin, olives, oranges, mandarines, peaux ; le vapeur italien Spica, de Port-Épiscopo, avec 1 passager et son tonnage de soufre ; le vapeur anglais Astoria, de Liverpool, avec 710 tonnes de blé ; l'Amazone, des Messageries Maritimes de Yokohama, avec 188 passagers et 1,908 tonnes d'étain, zinc, étain, caoutchouc, peaux, café, coton et divers.

COMMUNICATIONS

Syndicat des Bouchers. — Les ouvriers bouchers, charcutiers, détaillants syndiqués ou non, sont avisés que la réunion qui devait avoir lieu jeudi dernier à 4 heures pour les élections a été reportée au jeudi 30 courant, à 5 heures du soir. Bureau du Travail. Vu l'importance de l'ordre du jour, le syndicat se verra dans l'obligation de publier l'article du règlement à tout membre absent.

